ZEHRA DOGAN

Les mères marchaient dans l'ombre des bourreaux armés... Elles allaient revenir. Les espoirs qu'elles avaient mis dans le sac de leurs enfants qu'elles laissaient derrière elles gagneraient. L'espoir gagnerait.

À Cizîr (Cizre)...

Toutes nos amies ont l'esprit des « petits généraux d'Apê Musa » [NdT : enfants kurdes qui distribu(ai)ent les journaux interdits, censurés ou saisis par le gouvernement] *en elles. On dit que « Puisque le salut des humains ne vient pas de Dieu, il doit se trouver sur la Terre ». C'est pour cela que nous cherchons à faire des prisons un espace de luttes. Je ne serai peut-être jamais libérée, nous sommes en Turquie après tout. Je ne m'attends pas vraiment à ce que ça se finisse bien.*

Je sais que grâce aux techniques de résistance des femmes découvertes grâce à Jinha, je détruirai les prisons avec mon stylo et mon pinceau. N'oubliez pas que le stylo et le pinceau sont toujours entre mes mains.

Vous me manquez et je vous embrasse toutes.

À Cizre, dans le quartier de Cudi où la résistance dure depuis des jours, les attaques se sont intensifiées le 24 janvier.

Ils ont avancé en brûlant les maisons du quartier où fut un temps des chansons révolutionnaires résonnaient.

Les blindés aussi ont pris leur place dans la rue avec les ambulances. Le peuple a été mitraillé. C'est toujours le même paysage. Pour un(e) journaliste c'est un terrible jour.

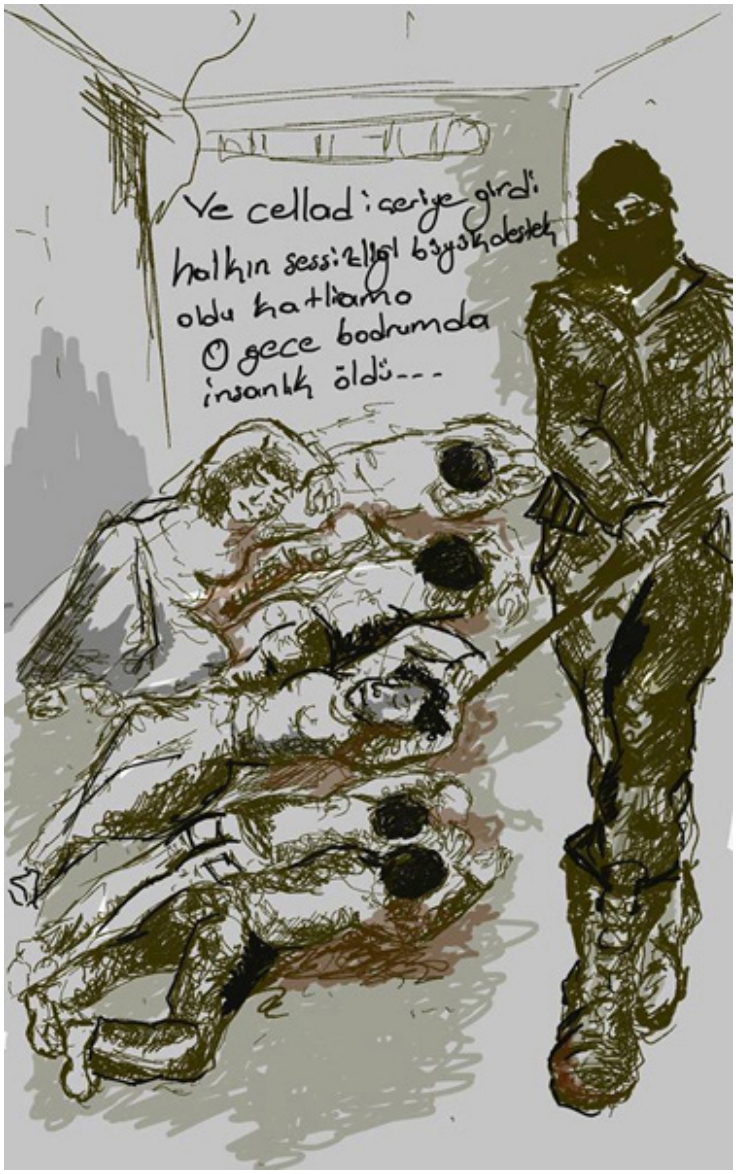
Les ambulances n'arrivant pas, ils se sont réfugiés dans le sous-sol d'un immeuble en portant les blessés.

Pendant le transport des blessés, les bombardements continuaient. L'état des blessés devenaient de plus en plus grave.

Zehra Doğan, journaliste de l'agence féministe Jinha (Turquie), accusée d'être membre d'organisation illégale, pour ses articles et dessins, est actuellement détenue dans la prison des femmes à Mardin.

www.debutmars.net | f : debutmars | debutmars@riseup.net

Les corps des morts ne pouvaient pas être sortis, alors les blessés sont restés dans le sous-sol avec eux.



Et le bourreau est entré. Le silence du peuple a été son grand soutien. Cette nuit-là, l'humanité est morte.